

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Entreprendre de fabriquer des personnages en papiers découpés de différentes sortes et couleurs, incluant des pages de journaux ou de magazines.
- Découvrir les aspects vocaux du jazz, le registre du « scat » et du « be-bop » par exemple, à travers des artistes comme Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Lionel Hampton, Cab Calloway, etc.
- Travailler sur le motif du noir et blanc au cinéma en montrant des extraits de films tournés ainsi, puis de leurs versions colorisées.
- Initier une discussion, sur la base d'expériences concrètes de chacun, sur les interdits sociaux et parentaux sur la façon de se comporter, de se vêtir ou se coiffer de façon fantaisiste. Quelle est la signification de la volonté de rentrer dans le rang ou au contraire de se distinguer ?
- Aborder le vocabulaire anglais du film sur la base de ses sous-titres qui, pour les besoins de la traduction, ne font pas forcément correspondre les mots désignés par les lettres A, B, C, D, etc. entendues par l'enfant (exemple : « A like Apple » est adapté en « A comme agneau »).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS

THE GIRL WHO SPOKE CAT / LA FILLE QUI PARLAIT LE CHAT

ROYAUME-UNI / 5'40
de Dotty Kultys

Dans une ville où règnent l'ordre et la grisaille, une petite fille rêve de couleur et de gaîté. Un drôle de chat va lui faire découvrir un monde souterrain plein d'entrain et d'allégresse.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



De façon littérale, ce court métrage britannique en papiers découpés animés par ordinateur 2D pourrait voir son titre traduit par « la fille qui parlait le chat », comme s'il s'agissait d'une langue étrangère dans laquelle on peut s'exprimer comme l'anglais ou l'espagnol. Et c'est effectivement un langage commun qui réunit une fillette et un chat des rues de la ville grise et triste où elle vit.

Ce qui ressort d'emblée et de façon éclatante de cette animation est le soin apporté à ses décors et ses personnages, sur la base de papiers découpés, dont certaines pièces évoquent la texture d'un journal. Une palette de différents gris domine, laissant l'impression d'un univers austère et oppressant, dénué de couleurs, donc de joie et de fantaisie.

Dans une telle grisaille, la rencontre du félin offre une perspective inespérée à l'enfant, lui montrant qu'autre chose peut exister. La différence de l'animal est traduite par ses beaux yeux jaunes trouant l'uniformité noir et blanc de l'environnement, seule tache de couleur au sein du plan (on les voit d'abord sur un fond intégralement noir, évoquant la nuit tombée). Le monde secret et insoupçonné que découvre la fillette grâce au chat tranche radicalement de ce qu'elle connaît et subit au quotidien : en entrant un soir dans un endroit énigmatique évoquant un club de jazz où elle tombe (un peu comme Alice de l'autre côté du miroir), elle constate que la diversité existe, à travers d'autres animaux dont l'apparence contraste avec l'uniformisation des humains qui l'entourent, avec les couleurs éclatantes et la musique qui brise le silence assourdissant régnant en ces lieux. Un joyeux « be bop » à plusieurs voix accompagne les acrobaties des saltimbanques et séduit la fillette qui se laisse bientôt gagner par l'envie de bouger et de danser, s'adonnant à un charleston des

plus enlevés.

Mais cette liberté ne peut qu'être éphémère, sa précarité étant évidente au sein d'une société conservatrice que l'on devine oppressive, décidée à éliminer tout ce qui pourrait en menacer les fondements. On pense à certains exemples de constructions totalitaires en assistant aux successives séances de « gavage de cerveau » lorsque l'enfant prend ses repas : sa mère fait tourner en même temps un disque vinyle enracinant l'ABC des mots à enraciner dans le jeune esprit à former. La fillette doit se conformer à l'image qu'on attend d'elle, celle de sa mère et de ses congénères standardisés arpentant uniformément les rues. On ne doit pas sortir du



moule et la mère doit sévir pour réparer les dégâts supposés : faire retrouver le « droit chemin » à sa progéniture qui danse dans la rue et indignes les passants. La gamine a été bouleversée et changée par l'épisode, arborant une couleur de cheveux et de vêtements considérés comme extravagants et indécents.

C'est une métaphore de l'insoumission et de la rébellion qui est ainsi insufflée : les animaux mélomanes et danseurs, qui bougent dans tous les sens, n'hésitent pas



à briser les fameux disques d'apprentissage, comme des chaînes qui entravent le libre-arbitre et semblent prohiber tout droit à l'expression individuelle. Logiquement, la mère de la fillette, d'abord inflexible, se laisse gagner par l'esprit nouveau qui souffle et, dans une touche d'humour savoureuse, se fera même DJ mixant les disques alors qu'elle acceptera de repeindre sa vie en couleur tout en retrouvant le sourire. La métamorphose semble d'ailleurs contagieuse, car la petite tache de couleur dans la ville, correspondant à la maison désormais ouverte à la vie et au désordre, provoque des perturbations dans le « bel » ordonnancement du monde alentour. Les passants sont ainsi comme possédés par le rythme et leurs démarches dissonantes montrent que quelque chose est en train de changer. La

façon de marcher des hommes n'est pas sans rappeler celle d'un fameux sketch des Monty Pythons (The Ministry of Silly Walks) et c'est sur une note humoristique que se ferme cette courte fable sur l'émancipation individuelle laissant entrevoir une encourageante réalité : une révolution peut partir d'un simple détail et faire tache d'huile...

D'origine polonaise et installée à Bristol, au Royaume-Uni, Dotty Kultys est réalisatrice et animatrice, après une copieuse expérience dans le domaine du théâtre. Elle est diplômée en animation de l'Université de l'Ouest de l'Angleterre. Son court métrage *The Girl who Spoke Cat*, achevé en 2014, a été présenté dans de nombreux festivals internationaux d'animation, parmi lesquels Zagreb, Athènes ou Cracovie.